

Samedi, rue Saint-Laurent, Claudette Seyer. Illus. Michel Fortier. Laval, Mondia, 1984. 24 pp., 3,75\$ relié. ISBN 2-89114-220-9.

Ecrire un livre d'inspiration pédagogique qui soit susceptible de capter l'intérêt de l'enfant tout en le stimulant s'avère l'un des travaux les plus fructueux en vue du développement psycholinguistique chez ce dernier. L'apprentissage du langage ne peut s'effectuer, bien entendu, qu'en expérimentant différentes situations grâce auxquelles l'enfant en vient à le manipuler à son gré sans laisser de côté pour autant les contextes sociaux dans lesquels il apprend ce même langage. Somme toute, apprendre à communiquer, c'est structurer les fonctions cognitives de la parole afin de transmettre un message qui soit intelligible.

Dans *Samedi, rue Saint-Laurent* de Claudette Seyer, c'est à travers les yeux de la petite Noémie, âgée de trois ans, que l'on découvre la magie de cette rue montréalaise réchauffée par le soleil du mois de mai. Venue de la campagne avec ses parents pour rendre visite à des amis qui habitent la grande ville, Noémie croit rêver quand elle aperçoit un toit en métal plein de trous qui couvre la rue. Point n'est besoin de signaler que la famille traverse le pont Jacques-Cartier avant de découvrir avec Guillaume, âgé de onze ans et fils de leurs amis, les magasins bondés de la rue Saint-Laurent.

Voilà donc en gros le contenu événementiel de l'ouvrage: Noémie, son père, Pierre, et Guillaume, leur guide se divertissent à se promener le long de la rue en savourant toutes les merveilles gastronomiques procurées à la charcuterie hébraïque, la pâtisserie et la rôtisserie portugaise ou encore chez le fruitier et l'épicier. Vers la fin de la journée, la petite Noémie, fatiguée et n'en pouvant plus, grimpe sur le dos de son père, et tout de suite s'étale devant elle un monde demeuré jusqu'ici inaperçu. Ce ne sont plus les genoux des passants qu'elle voit, mais plutôt les expressions heureuses qui se lisent sur leurs visages et dans leurs gestes. En changeant de perspective elle s'étonne d'entendre des rires qui émanent de la foule ainsi que des langues aussi variées que l'espagnol, le grec et l'allemand. Au cours de cette promenade s'éveillent tous les cinq sens de Noémie dont le caractère individuel et non social subit des transformations importantes en ceci qu'elle acquiert une certaine objectivité au sein de ce microcosme ethnique. Sa curiosité l'amène ainsi à franchir une étape intéressante dans sa prise de conscience de l'existence d'autrui et, en fin de compte, de la diversité de la vie. Les illustrations à tendance schématique de Michel Fortier correspondent bien au texte, et par conséquent, représentent particulièrement bien la nature fuyante du spectacle auquel assiste l'enfant.

Samedi, rue Saint-Laurent s'adresse tant à l'enfant préscolaire qu'à l'élève de six ou sept ans. L'oeuvre est dotée d'une richesse lexicale, accessible et nullement banale; les structures grammaticales sont variées et d'une correction lou-

ble. Ceci, dit, ma seule critique est la suivante: malgré la curiosité de l'enfant et même de l'adulte, il faut être polyglotte pour déchiffrer des phrases telles "Das ist bestes Sleisch." (p. 12) ou encore "Kala, poly ellios zyméron." (p. 22). Il va sans dire qu'une note de l'auteur aurait été des plus bienvenues. Néanmoins, le commentaire précédent n'enlève rien à la valeur de l'ouvrage. *Samedi, rue Saint-Laurent* est bien écrit, intelligent et sensible, et permet à l'enfant de s'approprier le réel à travers le vécu et, ce faisant, de faire l'apprentissage de la parole.

Kenneth W. Meadwell enseigne le français à l'Université de Winnipeg. Ses publications — articles, comptes rendus et traductions — portent sur la littérature canadienne-anglaise et canadienne-française.

RHYMES AND PICTURES FOR TODDLERS

Mortimer, Robert Munsch. Illus. Michael Martchenko. Annick Press, 1983. Unpaginated \$4.95 paper. ISBN 0-92030-11-0; **The new baby calf**, Edith Newlin Chase. Illus. Barbara Reid. Scholastic-TAB, 1984. 30 pp. \$9.95 paper. ISBN 0-590-71405-8; **Mouse tails**, Julie Durrell. Crown Publishers, 1985. Unpaginated \$10.95 paper. ISBN 0-517-55592-1; **At the farm**, Roser Capdevila. Annick Press, 1985. 10 pp. \$4.95 cloth. ISBN 0-920303-08-0.

Mortimer is already one of the favourite stories of young children. It has the quality of an urban myth, this story of a child who is to go to bed and be quiet. Children exult in singing out Mortimer's refrain, "Clang, clang, rattle-ting-bank, Gonna make my noise all day, . . ." (please sing twice), and enjoy the complications as parents, brothers, sisters and policemen are called to quiet Mortimer. The characteristic elements of a Munsch story are all included. There is a simple situation with which children can identify, plenty of participation in repeating the refrain, and the playful twists, the funny surprises that make Munsch such an original storyteller. To children's delight, it is often the authority figures, the adults, who suffer loss of poise at the hand of his playfulness: here the final scene leaves the adults bickering while Mortimer falls asleep. For children, there is a certain pleasure in seeing the adults being silly, for they themselves are not infrequently corrected for this.

In *The new baby calf*, Barbara Reid unites a simple rhyming text with vivid, detailed landscapes created out of plasticene. The story concerns a calf's first experiences. This experience of gradually growing stronger and more competent is parallel to the child's so that the content reaffirms the child's sense that she/he too will grow strong. The illustrations are masterfully created with the vivid, clear tones of plasticene. Interesting textures are constructed using tiny dots or stripes or by making patterns of indentations (fig. 1). Yet the pictures